



Liminaire

Raymond Brodeur

Volume 53, Number 2, juin 1997

Regards pluriels sur Marie de l'Incarnation

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/401073ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/401073ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Brodeur, R. (1997). Liminaire. *Laval théologique et philosophique*, 53(2), 273–274. <https://doi.org/10.7202/401073ar>

Liminaire

Créé en 1993 à la suite d'une entente entre la Province des Ursulines de Québec et l'Université Laval, le Centre d'études Marie-de-l'Incarnation (CÉMI) vise trois objectifs principaux. Il veut développer et diffuser les connaissances sur Marie de l'Incarnation (Tours, 1599 - Québec, 1672), sa spiritualité et son influence dans l'histoire du Québec. Il entend favoriser la recherche tant au plan de l'histoire culturelle, religieuse et catéchistique qu'au plan de la théologie spirituelle et mystique. Il cherche à rendre accessibles aux chercheurs et aux chercheuses les documents et archives sur Marie de l'Incarnation conservés au monastère des Ursulines de Québec.

Dès le départ, un comité scientifique composé de six personnes a été formé en vue de présider aux orientations du Centre et de proposer certaines activités de recherche. Ces personnes, venant des secteurs de la théologie et de l'histoire, ont rapidement établi des contacts pour s'adjoindre des partenaires œuvrant dans les domaines de la littérature et de la psychologie.

Pour marquer le coup d'envoi des activités du CÉMI, le comité scientifique a organisé deux journées d'études multidisciplinaires destinées à mettre en commun l'intérêt et la pertinence de travaux sur les mystiques. Sous le thème « Regards pluriels sur Marie de l'Incarnation : problématiques actuelles et méthodologies », cet atelier scientifique eut lieu les 6 et 7 avril 1995. Une vingtaine de personnes, professeurs et étudiants diplômés, y ont participé. Pour alimenter les échanges, cinq spécialistes étaient chargés de soumettre des exposés inédits. Ce sont leurs textes que nous proposons dans les pages qui suivent.

Dom Guy-Marie Oury, du *Monastery of Immaculate Heart of Mary* de Westfield, au Vermont, retrace l'histoire des grands travaux qui ont été réalisés autour de l'œuvre écrite de Marie de l'Incarnation sur plus de trois siècles. Il fait observer que ces travaux, issus de communautés religieuses et d'auteurs spirituels, n'ont guère été suivis de recherches universitaires.

L'historienne Dominique Deslandres, de l'Université de Montréal, attire l'attention sur l'importance des contextes de production de discours. Il existe des « épistémès » dont on ne peut faire l'économie au risque de passer complètement à côté du sujet.

Quant à elle, Chantal Théry, professeure au Département des littératures de l'Université Laval, attire l'attention sur la puissance de textes exprimant sans détours ni fard les saillies qui sourdent de l'âme impétueuse, sous la mouvance d'un dynamisme — ou d'une relation — qui ne saurait se suffire des étiquettes de la vie sociale

ni des règles de l'écriture savante. Les « chemins de traverse », comme elle les qualifie, nous ouvrent les yeux sur ces voies distinctes qui permettent à l'Ursuline de résister et de s'affirmer dans un monde en grande partie contrôlé par l'autorité cléricale.

Le théologien de la spiritualité de l'Université Laval, Hermann Giguère, illustre finement la complexité et la délicatesse indispensables à une étude rigoureuse portant sur l'abord de l'âme et, même davantage, sur le « fond de l'âme ». Aborder le plus intime de la personne n'est pas impensable, mais cela ne peut se faire de façon brusque. Ce fond de l'âme ne correspond en rien au repliement sur soi. C'est le lieu de la centration, mais aussi de la rencontre et de l'ouverture. Pour y accéder, il faut faire en quelque sorte l'apprentissage du dépouillement. Se déposséder pour se laisser ravir.

Joseph Beade, spécialiste du XVII^e siècle, chercheur rattaché au Centre national de la recherche scientifique de Paris, montre comment il y a beaucoup à apprendre des œuvres littéraires produites par des auteurs qui se laissent guider par leurs plumes plus qu'ils ne la guident eux-mêmes. Des auteurs qui ne cherchent pas à contrôler à l'avance, en fonction d'une rhétorique préétablie et rigoureusement suivie, le discours qu'ils livrent à leur destinataire. Dans sa conclusion, le philosophe Joseph Beade rejoint les propos du théologien Hermann Giguère : « La mystique, langage et discours des petits signifie : 1) l'usage de la langue commune et non celle des savants ; 2) une façon libre d'en user, en se livrant en fait à sa force propre de créer un langage innovant. » Et il ajoute : « Le travail auprès des mystiques implique un renversement des rôles : le maître est enseigné et le directeur dirigé. »

Ces textes, proposant des regards pluriels sur Marie de l'Incarnation en particulier et les mystiques en général, acheminent le lecteur vers une saisie globale de la littérature mystique. En ce sens, leur contenu est inédit et rafraîchissant. Ils proposent une saisie contextualisée de la réalité mystique et des manières de lire, de comprendre qui découlent d'une « compréhension » de la manière de produire. Le mystique n'écrit pas de la même façon que le théologien et, par le fait même, la lecture de cette littérature fait appel à des lunettes différentes de celles façonnées par un certain travail de type scolastique. « C'est pourquoi le discours des mystiques se différencie de celui des "savants" — entendons d'abord celui des théologiens — et même s'y oppose. Car il n'a ni règle, ni ordre des pensées, ou bien il n'a pour règle et ordre que de laisser faire et laisser advenir. »

Loin de sombrer dans la littérature pieuse ou apologétique, ces textes mettent en contact avec une manière particulière de dire ou d'écrire. Ils proposent à l'intelligence une forme d'écriture qui crée une brèche étonnante pour une connaissance qui sourd au cœur de l'expérience humaine. Un ensemble de textes qui, dans un monde de l'informatique et de l'Internet, invite à « reprendre son souffle ».

Raymond BRODEUR
Responsable scientifique du CÉMI